

LE MARTYRE
D'UNE MERE

TROISIEME PARTIE

(suite.)

1

1V

LA BAMBOULA

Dans les deux "voyageurs" installés par la nourrice dans une case inoccupée on a reconnu, dès l'abord, Isidore Farjot et son colosse d'ami, s'introduisant aux Pamplemousses.

Aussitôt Zine partie, ils se félicitèrent de la facilité avec laquelle on les avait accueillis et discutèrent sur ce qu'ils avaient à faire.

Dans la soirée Zine revint. Bavarde comme une pie et flattée de l'attention des deux blancs elle raconta les événements passés, annonça que le comte allait partir dès l'aube pour une station éloignée, et que en l'absence du comte on obtiendrait de la demoiselle la permission de danser la Bamboula.

Zine ne quitta la case que fort tard, elle était enchantée des amabilités des deux blancs.....ils l'avaient laissé parler tout le temps.

Quand elle fut sortie, Isidore Farjot se précipita sur Valentin Courtade, et lui administrant force secousses.

—Allons;..... houcht!..... secoue toi!.....Bon à rien!..... Espèce de goinfre..... Dépêchons nous, le patron doit être prévenu sur l'heure. Vrai semblablement la danse sera pour demain. La négresse a eu raison, il y aura bamboula, mais une bamboula dont elle ne se doute guère.

Ils sortirent de la case et se promènèrent quelques instants sur la partie de l'habitation donnant sur la rivière. Valentin se hissa alors au sommet d'un palmier, et dans les feuilles de celui-ci fit mouvoir une petite torche enflammée qui ne pouvait être aperçue, et s'endormirent du sommeil du juste.

Au poste de l'Aprouague, la canonnière de l'Etat, qui avait à son bord Philip Fairbank, était arrivé le matin même. On a toujours du goût pour son métier, a dit Voltaire. C'est tout au plus si durant la traversée M. Philip Fairbank avait pu s'empêcher d'obéir au coup de sifflet et de s'élancer à la manœuvre. Enfin, on venait de débarquer, et il remerciait le commandant, un tout jeune lieutenant de vaisseau, des complaisances de celui-ci à son égard.

Pendant qu'ils causaient ensemble un yacht fut signalé, c'était le yacht de Pamplemousses. Une heure plus tard, une heure qui sembla bien longue au vieux Bouscat, le bâtiment accostait bord à quai.

Henry Sheldon sautait le premier à terre.

—Henry! Henry! méchant enfant, s'écria l'excellent Fairbank, les larmes aux yeux, — pourquoi m'avoir causé tant de peine.

Et le jeune homme et son vieil ami demeurèrent longtemps embrassés. Philip Fairbank ne pouvait garder longtemps rancune à son enfant chéri. Il s'était bien promis cependant de lui tenir rigueur dès le début, mais à sa vue toutes les bonnes résolutions de sévérité s'étaient envolées à tire d'aile. Après avoir pressé Henry dans ses bras, le vieux Fairbank prodiguait ses remerciements à M. de Valverde.

Après avoir remercié le commandant du poste, après s'être entretenu longuement avec lui, M. de Valverde repartit bord pour rejoindre les Pamplemousses.

Une fois à bord, Fairbank entraîna M. de Valverde à l'arrière du yacht.

Et alors, ainsi qu'il l'avait fait pour le marquis de Mounthéant, Philip Fairbank raconta de point en point l'histoire de Raoul Martray.

—Mais, demanda le comte, M. Dréan, qui est bien, n'est-ce pas, ce célèbre médecin qui poursuivait de ses insupportables assiduités Jane de Mounthéant, M. Dréan est à Paris.

—Il a quitté Paris, je le sais.....il a prétendu qu'il allait accomplir une mission dans le centre de l'Afrique.....et je suis certain, sinon qu'il est ici, du moins qu'il y viendra..... Il ne saurait d'être tranquille, il ne pourra jouir sûrement du produit de ses crimes, tant que mon pauvre Henry existera. Il ne s'en doute pas, le cher enfant.....Je le connais: il courrait tête baissée audevant du danger. Voilà le motif pour lequel je ne lui ai jamais dit un mot du secret de son existence.

La nuit était venue sur ces entrefaites, et Philip Fairbank continuait à entretenir M. de Valverde de son ennemi. Enfin, après un succulent dîner à bord du yacht, et une succession interminable de cigares, on aperçut l'habitation.

En approchant des Pamplemousses, les passagers du pleasure-boat eurent l'oreille frappée par les détonations répétées, les roulements prolongés des tam-tam. En approchant davantage, on put bientôt distinguer les cris et les chants des nègres et des mulâtres. Des torches étaient agitées en tous sens et éclairaient la danse nationale de toute la population colorée.

—Ah! s'écria M. de Valverde, avec un geste de mécontentement, Laura est d'une faiblesse inouïe.....J'avais pourtant bien défendu que l'on dansât la bamboula pendant mon absence. Tous ces farceurs-là boivent du tafia, se battent, se griquent, et le lendemain, ils ne sont plus bons à rien.

—Je vous avoue cependant, interrompit Henry, que je ne serai pas fâché de voir cette scène. Il paraît que ces visages bronzés et noirs, à la lueur des torches, offrent un très curieux spectacle et que la bamboula est absolument typique.

M. de Valverde se mit à rire.

—Vous ne verrez rien du tout, dit-il, aussitôt que l'Aigrette—c'est le nom du yacht—va être signalée, les torches vont être éteintes et tout retombera dans le calme et dans le silence. Ils savent parfaitement que ces représentations me déplaisent fort; mais Laura est d'une faiblesse!..... On peut lui demander tout ce que l'on voudra, elle donnerait les Pamplemousses par bribes et par morceaux. Effectivement, sitôt que l'Aigrette eut doublé la Pointe aux moustiques, pour pénétrer dans la rivière, le calme se fit, les torches, s'éteignirent. Mais quelques instants plus tard au moment où le yacht rengeait le débarcadère de l'habitation, une frayeur effroyable monta dans les airs. Et aussitôt les torches furent rallumées et des nègres effarés se mirent à courir de tous les côtés.

—Un malheur est arrivé, fit M. de Valverde en sautant à terre et en se dirigeant en courant vers les Pamplemousses, —suivez moi messieurs! Je ne sais ce que ce peut être mais certainement il y a un malheur.

En quelques secondes M. de Valverde et ses compagnons eurent atteint la grande pelouse faisant face à la maison. Il essaya d'élever la voix, mais personne ne l'écoutait, les nègres affolés continuaient à courir.

Enfin, au passage, il happa un jeune mulâtre, lequel poussa un cri de frayeur en le reconnaissant.

—Maitre!.....Maitre!..... bégaya-t-il en claquant des dents, Zézelle!.....ah mon Dieu! Zézelle!.....

Ses dents claquaient, impossible d'en tirer d'avantage. Henry, mu par un pressentiment funeste, courait vers la maison, suivi de Fairbank.

Il fut arrêté par un groupe de domestiques et de servantes qui poussaient des exclamations de terreur. Au milieu du groupe, une femme noire..... C'était la malheureuse Zine inanimée. Au-dessus du sein droit, la négresse avait reçu un coup de couteau, une estafilade énorme, et elle perdait tout son sang.

M. de Valverde et Henry s'élançèrent alors. Ils pénétrèrent dans l'habitation.

La chambre de Laura était vide!.....Le lit n'était pas défait.....Mlle de Valverde avait été enlevée!

—Trop tard! murmura Philip Fairbank lorsqu'il fut bien avéré que la jeune fille ne pouvait se trouver dans aucune autre pièce de la maison, trop tard!.....Je suis arrivé trop tard!.....C'est encore ce misérable qui a fait le coup!.....

Cependant, grâce à des ablutions d'eau froide, Zine revenait à la vie.....Le coup de couteau, fort heureusement, avait glissé le long de la clavicle, la blessure était plus effrayante à voir que dangereuse. On put alors avoir des détails de l'enlèvement.

Zine raconta, à mots entrecoupés, que le soir venu, la journée terminée, Mlle Laura avait donné la permission de danser la bamboula, pendant la danse, la nourrice allait et venait dans la maison, tout à coup elle avait entendu un cri.

Elle avait reconnu la voix de Laura. S'élançant en appelant au secours, elle s'était heurtée à deux hommes qui en enlevaient la jeune fille, on lui avait enveloppé le visage dans un voile, on l'avait entortillée dans une couverture, pour étouffer ses cris et paralyser ses mouvements. Deux hommes suivaient. Elle avait reconnu l'un d'eux.....c'était Prospero Guarda!.....

—Ah! l'infâme—s'écria M. de Valverde, quand je l'ai trouvé, j'aurais dû lui casser la tête!

Philip Fairbank murmura.

—Il doit y avoir du Dréan là dessous, dit-il, je reconnais sa main dans ce nouveau crime, on a enlevé votre malheureuse fille, parce que l'on cherche à frapper Henry, et que l'on espère qu'en se mettant à la recherche de sa fiancée il se livra lui-même.

—Où chercher, où courir, s'écria le père désespéré en se tordant les mains?.....

Cependant, Henry continuait à réunir de tous côtés des renseignements. Ils étaient presque nuls. Il était évident que les deux individus, reçus la veille, ne s'étaient introduits aux Pamplemousses, que pour préparer le crime. Où se rendaient-ils? Où avaient-ils caché Laura?.....

Pour Henry ils n'avaient enlevé la jeune fille que pour pouvoir rançonner M. de Valverde.

Celui-ci, était donné de la nature basse et vile du métier, se demandait si la vie de son enfant n'était pas en danger, et si Prospero n'assouvirait pas contre elle sa vengeance?.....

De son côté Philip Fairbank n'était pas inactif, en furetant partout pour trouver un indice, il entendit un gémissement, il se précipita, c'était la malheureuse Chloé, liée et baillonnée,

elle gémissait à fendre l'âme.

Aussitôt délivrée de ses liens elle se jeta aux pieds de son maître et raconta la trahison en sanglotant. Elle donna un indice précieux: Don Prospero était à la station de Bienvenue.

Eu un instant, les trois hommes furent prêts à partir.

Tous les serviteurs de la maison briguaient l'honneur de se joindre à leur maître. M. de Valverde n'en prit qu'un avec lui, un nègre nommé Jupiter, particulièrement adroit et robuste.

Quelques instants plus tard tout était prêt. Les nègres faisaient embarquer les chevaux à bord d'un radeau transformé en bac. Les bêtes, des chevaux de la Plata, durs à la fatigue, ignorant la crainte, ne firent aucune difficulté. A peine frissonnèrent-ils lorsque d'énormes têtes de sauriens sortirent de l'eau, faisant claquer leurs mâchoires à l'odeur de la chair fraîche. Une fois débarqués, en selle, Jupiter prit la tête. Il connaissait la route menant de la côte à la station.

A côté de lui galopait Spring une chienne anglaise de grande taille, blanche et feu, à longues soies, qu'adorait Laura et qu'on avait emmenée sur les instances d'Henry. La jolie bête devait certainement découvrir la piste de sa chère maîtresse. Derrière Jup, Henry, M. de Valverde le priaient constamment de se contenir, pour ne pas gêner les recherches du nègre, grand chasseur, habitué aux courses dans les bois, et employé comme piqueur en quelque sorte par le comte dans ses expéditions contre les fuyves.....Et, à cette heure, ne s'agissait-il pas d'une chasse! l'homme n'est-il pas parfois le plus féroce de tous les animaux! Pour l'instant, les recherches étaient impossibles, il faisait encore nuit noir; on ne devait apercevoir une trace qu'au petit jour.....et plus de deux heures encore s'écouleraient avant la pointe des premières lueurs.

Enfin ce jour tant désiré apparut. De la rivière monta une vapeur blanchâtre et épaisse qui cacha à tous les yeux ses rives touffues et ensevelit les bois et la route sous un brouillard intense.

Il fallait attendre encore. Mais le soleil déchira promptement ces nuées et le ruban pierreux peut être distingué. Jupiter, les yeux étincelants cherchait à relever la trace. Pendant longtemps, tous ses efforts furent infructueux, on cheminait sur un chemin caillouteux qui n'avait dû garder aucune empreinte, mais bientôt la route devint poussiéreuse et le nègre poussa une exclamation de joie continue.

—Tu vois quelque chose Jup? lui demanda son maître d'une voix anxieuse.

Oui, maitre, quatre hommes ont passé ici il n'y a pas longtemps.....Ce sont des blancs.

La piste était trouvée et fut suivie chaudement, on était près de Bienvenue quand un homme apparut en travers du chemin. C'était Bar Hottser.

Tout le monde s'arrêta.

—Je ne me trompe pas, fit l'homme en s'exprimant en français une occent tudesque.

—Je ne me trompe pas, vous êtes les maitres, des Pamplemousses, l'habitation à l'embouchure de la rivière, et vous êtes..... à la recherche.....de quelque chose ou.....de quelqu'un qu'on vous a pris.

En parlant ainsi, l'homme jetait des regards autour de lui, pour être certain que personne ne pouvait entendre ses paroles.

M. de Valverde s'avança.
(à continuer)

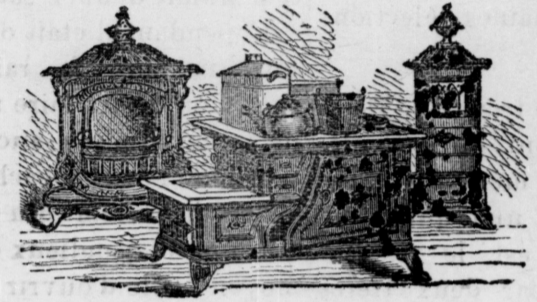
WINTER IS
ALMOST
HERE.

I am still to be found at my business stand always pleased to sell you all kinds of Tinware.



My prices are cut to meet hard times.

STOVES! STOVES!



You can't winter with that old stove. Come right in and get a nice new heater, which will give you the BEST of satisfaction.



Don't look in the grass for Bargains. Come right to my store and get BARGAINS.

FURNACES

FURNACES

FURNACES

Get a Hot Air Furnace and save One Half the cost in your coal bill.

A. J. BERNARD

Tignish

THE WHITE BICYCLES

Speed, Strength and Sterling Worth

Characterize the "White."

None so strongly appeal to the experienced rider as meeting every requirement of a perfect mount. THE EMBODIMENT OF BEAUTY, GRACEFUL DESIGN, LIGHTNESS AND DURABILITY.

Four Styles—List \$75 and \$100. EXCLUSIVE TERRITORY PROTECTION ASSURED. OUR HANDSOME CATALOGUE YOURS FOR THE ASKING.

ADDRESS: White Sewing Machine Co. BICYCLE DEPARTMENT. CLEVELAND, OHIO.

MANUFACTURED BY THE WHITE SEWING MACHINE CO. CLEVELAND, OHIO.